

« L'air du temps... »

L'air du temps est décidément bien capricieux.

Collectivement, nous sommes de plus en plus bousculés par les prévisions alarmistes des écologistes bien-pensants (persuadés de vouloir et donc de pouvoir faire le bonheur d'une humanité qui se limite à leur propre condition humaine) ; nous sommes effondrés par les nouvelles et dernières inventions des horreurs de l'âme humaine, toujours confrontés au mal être de nos concitoyens, à l'absence de perspectives économiques favorables.

Pourtant, nous débattons et nous nous battons encore et toujours. Pourquoi ? Pour résister, pour conserver des acquis, présentés désormais comme insupportables par les tenants de cette nouvelle économie, aussi nouvelle que la Vème république serait devenue révolutionnaire.

La condition du fonctionnaire n'est peut-être pas la pire, mais elle continue de se dégrader sans raisons et surtout sans que cette régression ne fasse l'objet d'un partage plus équilibré, d'une compensation pour les plus faibles de nos concitoyens.

Pas de "Paradise papers", pour les fonctionnaires de Bercy, mais des droits attaqués, des emplois supprimés, des charges de travail aggravées, avec des devoirs respectés malgré tout, par ces mêmes fonctionnaires tant dénigrés.

Bercy, désormais berceau affiché de la Fonction publique, se grandirait à abandonner son goût pour les « usines à gaz » qui ne servent qu'à brouiller les esprits les plus clairs, à favoriser les calculs les plus vils, à enrichir de façon immorale les plus riches et à appauvrir celles et ceux qui voudraient simplement vivre dignement, dans un pays qui en a la prétention, mais ne s'en donne jamais les moyens.

Après les attaques contre le code du travail, c'est au tour des retraites, de la formation, de l'assurance chômage, "d'être reformées". Oui, il faut "évoluer", se mettre en mouvement, en marche peut-être, mais vers quoi ? Nul ne le sait !

Le 11 novembre dernier, nous célébrions l'armistice de la première guerre mondiale. A cette occasion chaque discours a proposé, sans oublier pour autant notre devoir de mémoire, de repartir sur d'autres bases, sachant qu'un quinquennat ne saurait se limiter à 2 mois d'euphorie, suivis de 4 mois de maladdresses et de flottements, et terminer par 4 ans et 6 mois à surtout ne pas risquer de contrarier les puissants, pour préparer sa... succession.

Chez nous, pas d'amertume, pas d'impatience, simplement une immense envie de changement, non pas vers un plus, de plus..., mais vers un mieux, équitable.

Dès demain, dans un an, en décembre 2018, s'ouvriront nos élections professionnelles.

A FO nous serons présents, déterminés, à vos côtés. Ensemble nous serons plus forts pour vous, pour nous défendre, pour proposer et avancer, vers un progrès social conforté, renforcé.